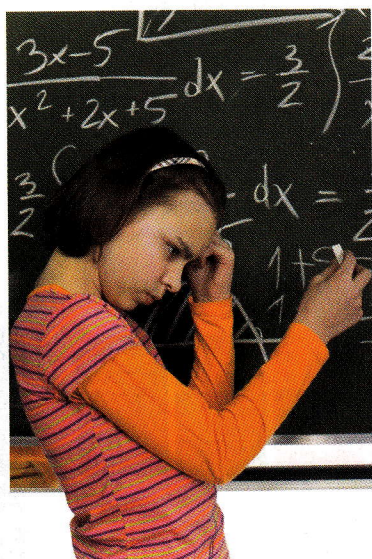


■ Comment réussir les oraux ?

En prépa comme au front, l'objectif est souvent simple : survivre. Ne pas se laisser noyer dans le déluge des cours, TD, TP, DM, DS et colles. Affronter ces épreuves quotidiennes est nécessaire, mais pas suffisant, pour être admis dans une école, c'est-à-dire pour triompher des oraux. Comment convaincre les examinateurs de votre valeur ?



Pourtant je l'ai déjà fait cet exo...

Lorsque l'on est en prépa, on a tendance à identifier les concours aux écrits, en espérant que les oraux se passeront ensuite le mieux possible. C'est renverser la hiérarchie des épreuves : du point de vue des écoles, c'est l'oral qui compte. Les écrits n'ont d'ailleurs pas toujours existé : jusqu'en 1840, les examinateurs se rendaient dans chaque lycée et interrogeaient oralement tous les candidats. Si les écrits ont

été introduits, c'est pour agir comme filtre et épargner aux examinateurs la corvée d'interroger des candidats dont le plus grand nombre n'auraient aucune chance à l'oral. Les écoles voient les écrits à peu près de la même manière que les entreprises voient les prépas : comme des gares de triage. Ainsi, le rapport de Centrale signale qu'à l'oral, « peu de candidats ont une note très faible, ce qui montre que l'écrit a joué son rôle. » Le filtre est efficace :

Session 2019 MP	inscrits	admissibles	intégrés
Polytechnique	1628	385 (24%)	183 (48%)
Mines-Ponts*	5692	1879 (33%)	580 (31%)
Centrale Paris	3435	922 (27%)	259 (28%)

* Hors écoles et concours en banque de notes

Plus une école est recherchée, plus elle accorde d'importance à l'oral. Ceci se matérialise par des coef-

ficients plus élevés à l'oral qu'à l'écrit, comme vous pouvez le constater dans l'article « Les coefficients aux concours » au début de ce numéro.

Or si les écrits ressemblent de près aux devoirs surveillés pendant l'année, les oraux diffèrent sensiblement des colles.

Un oral n'est pas une colle

Dans l'idéal, chaque colle serait équivalente à un oral de concours. Mais en pratique, un élément majeur s'y oppose : vous n'êtes pas encore prêt pour l'oral. En effet, pendant l'année, la succession des chapitres vous ramène à zéro périodiquement, de sorte que vous êtes en permanence dans le b-a-ba d'un sujet nouveau. On ne peut pas exiger de vous de manière réaliste que vous ayez beaucoup de recul sur les notions et méthodes nouvellement apprises.

« À l'X, il faut arriver une heure en avance aux oraux. Tout le monde apportait ses fiches pour réviser jusqu'au dernier moment. Moi j'apportais des bédés, ce qui faisait bien rire les gendarmes. »

Une colle en reste donc le plus souvent à suer sur un énoncé, si bien que l'on s'imagine que réussir un oral signifie ni plus ni moins que résoudre un exercice. Or ce n'est pas de cela qu'il s'agit : « Les candidats ne doivent pas aborder cette épreuve avec une vision étroite de simple résolution d'exercice. » (Mines) Résoudre l'exercice posé n'est même pas une condition nécessaire pour réussir son oral : « Ceux qui obtiennent de très bonnes notes ne sont pas seulement les quelques rares candidats qui réussissent à maîtriser pendant le temps de leur préparation le sujet qui leur est posé. » (Centrale)

Revenons aux fondamentaux : l'examinateur (qui est professeur en école d'ingénieur ou en prépa) est là pour



Vos hypothèses sont-elles solides ?

d'exposition et de communication : les ingrédients de la recette sont connus ! » (Centrale) L'examinateur évalue donc simultanément vos compétences scientifiques (« notions », « rigueur ») et humaines (« exposition », « communication »). Il attend de vous :

- une « analyse qualitative du problème » (Mines) qui ne se limite pas à « de simples applications de recettes » (X) ;
- en physique, une « mise en équation en utilisant strictement les outils au programme » (Mines) ;
- une « aptitude à proposer des stratégies » (X) ;
- une résolution des aspects mathématiques autant qu'il est possible, quitte à considérer « des cas particuliers, des cas limites ou voir ce qui se passe en petite dimension » (ENS) ;
- un regard critique sur la démarche et ses résultats : « modèle utilisé, limites du modèle, influence d'un paramètre, homogénéité des formules, symétrie, interprétation des cas limites, ordre de grandeur et précision » (Mines) ;
- un exposé limpide et concis des enjeux et des résultats, qui « contribue à refléter la clarté de l'esprit, qualité majeure recherchée » (Mines) ;
- une attention soutenue aux indications : « en tirant profit d'une indication de l'examinateur, les candidats peuvent avoir une bonne note, même si, seuls, ils n'avaient rien trouvé durant la préparation de leur sujet » (CCINP) ;
- un véritable échange scientifique avec l'examinateur : « c'est l'essence de la différence entre les épreuves écrites (où l'étudiant travaille seul dans un cadre très guidé) et les épreuves orales (lors desquelles, sur un thème plus ouvert, le candidat doit interagir avec celui qui l'évalue) » (Centrale).

Le principe même de l'oral est la communication entre vous et l'examinateur, à l'occasion d'un exercice qui lui permet de vous tester sous des dimensions bien plus nombreuses que le binaire résolu/pas résolu. Efforcez-vous de faire mentir les rapports : « La différence entre une épreuve orale et une épreuve écrite est souvent mal perçue. Ainsi, certains candidats prése-

ntent leur solution comme s'ils rédigeaient une copie, en écrivant tout au tableau. » (CCINP) « Trop de candidats écrivent au tableau en semblant ignorer la nature orale de l'épreuve : ils doivent impérativement s'adresser fréquemment à l'examinateur. » (Mines)

Ne sur-interprétez pas ce conseil : ne vous comportez pas comme si vous deviez vendre un élixir de beauté. Ce qui impressionnera toujours favorablement l'examinateur, c'est votre rigueur, à la fois dans l'analyse, les notations, le dialogue et le regard critique. « *De la rigueur, encore de la rigueur et toujours de la rigueur* », telle doit être la devise du futur candidat. » (Mines)

Ne sur-interprétez pas ce conseil : ne vous comportez pas comme si vous deviez vendre un élixir de beauté. Ce qui impressionnera toujours favorablement l'examinateur, c'est votre rigueur, à la fois dans l'analyse, les notations, le dialogue et le regard critique. « *De la rigueur, encore de la rigueur et toujours de la rigueur* », telle doit être la devise du futur candidat. » (Mines)

Que faire entre les écrits et les oraux ?

Dans les quelques semaines entre les écrits (qui se déroulent de mi-avril à mi-mai environ) et les oraux (de mi-juin à mi-juillet), ne passez pas tout votre temps sur des exercices. Revenir sur le cours est au moins aussi important.

« La connaissance du cours est encore plus essentielle que pour l'écrit. » (Mines) En effet, à l'écrit, on peut se

« Un élève de mon groupe de colle, en 5/2, avait fait le pari de passer très peu de temps sur le cours et de miser sur les exercices. Il déchirait toutes les colles. Mais maîtriser les méthodes ne suffit pas, pour l'oral il faut prendre du recul sur le cours. Il était admissible partout mais il a finalement planté les ENS, l'X, les Mines de Paris et Centrale Paris. »

permettre de sauter une question si elle correspond à un « détail » du programme que l'on n'a pas eu le temps d'assimiler pendant l'année. Mais « la situation est radicalement différente à l'oral : on tire un seul papier » et si on tombe sur un « détail » non assimilé, « c'est foutu » (G., professeur en prépa).

Si vous avez suffisamment travaillé pendant l'année, vous n'aurez pas trop de mal à savoir l'intégralité du cours en arrivant aux oraux. Mais il ne suffit pas de le connaître, il faut le comprendre en profondeur. « Trop peu de candidats savent répondre à la question simple : *À quoi sert ce que vous venez d'étudier ?* » (Centrale) Les questions les plus innocentes sont souvent les plus révélatrices : d'où vient tel résultat ? que se passe-t-il si on enlève telle hypothèse ? qu'est-ce que cela donne dans un cas particulier ? Il peut sembler attractif de s'en tenir à une assimilation rapide du cours fondée sur la mémorisation de formules. Cela permet parfois de faire illusion à l'écrit. Mais cela ne suffit pas pour convaincre à l'oral car cela conduit à « des connaissances tronquées,

sans lien logique les unes avec les autres, et donc sans utilité opérationnelle ; un tel défaut est très facilement mis en évidence lors d'une épreuve orale. » (Centrale)

La préparation physique et mentale

Les compétences scientifiques ne sont qu'une partie des oraux. L'examineur ne peut pas s'empêcher de voir devant lui aussi bien un être humain qu'un candidat. Raison de plus pour arriver aux oraux en bonne forme, la première motivation étant bien sûr d'avoir l'esprit alerte pour aborder des sujets difficiles.

Pour cela quatre impératifs : dormir suffisamment et régulièrement ; manger équilibré ; faire un peu de sport ; et pratiquer la méthode Coué : oui, vous allez y arriver et intégrer.



Un peu de vélo tous les jours

Les examinateurs sont peu enclins à la pitié s'ils se rendent compte que le candidat ne comprend pas vraiment ce qu'il dit ou fait. « *Le théorème affirmant qu'une matrice est diagonalisable si et seulement si elle annule un polynôme scindé dont les racines sont simples semble être connu de la presque totalité des candidats. À l'occasion d'un exercice, un candidat connaissant ce résultat n'ayant pas su trouver un polynôme annulant la matrice diagonale (1,1,2), l'examineur s'est mis à poser systématiquement la question, lorsque le sujet de l'exercice s'y prêtait, pour s'apercevoir avec stupéfaction qu'environ un tiers des candidats ne pouvaient donner une réponse satisfaisante.* » (X MP)

La réflexion de fond que vous menez sur le cours doit trouver son équivalent dans l'étude des exercices. Il ne s'agit pas seulement de retenir quelle méthode employer dans tel ou tel cas, mais aussi de comprendre pourquoi cette méthode est appropriée plutôt qu'une

autre, et ce qui la fait marcher. « *Aucun candidat ne peut expliquer proprement ce qu'il fait lorsqu'il exploite la méthode dite de "la variation de la constante".* » (Mines)

Enfin, entraînez-vous de préférence sur les exercices déjà faits en cours ou en TD, ils suffisent à une préparation complète.



Allez jusqu'au bout du travail

La première impression

Ça y est, vous êtes admissible, félicitations. Vous entrez dans la salle. Vous n'avez pas fait trois pas que l'examineur a déjà un petit avis sur vous. Car il est lui aussi un être humain.

Tout être conscient possède au minimum un filtre lui permettant de décider en une fraction de seconde si ce qui se présente devant lui est un prédateur, une proie, ou rien d'important. Cette capacité basique persiste chez l'homme, qui est aussi capable des catégorisations plus fines qui sont indispensables à sa prospérité en société. À ce stade vous n'êtes encore ni jugé, ni noté, et l'examineur lui-même n'a peut-être pas encore conscience de son impression, mais elle est là. Soignez votre entrée : on n'a pas de deuxième chance pour faire une bonne première impression.

Les conseils sont d'ailleurs fort simples : des habits confortables (c'est important pour vous) mais présentant bien (c'est important pour lui), se tenir droit, sourire poliment, être à l'heure, avoir déjà en main ses papiers.



Venez décontracté, mais pas trop non plus

D'où viennent les exercices ?

Selon les concours, les exercices posés à l'oral sont propres à chaque examinateur (ENS, X, Mines) ou mis en commun par les examinateurs (Centrale, CCP). Le premier système présente l'inconvénient de favoriser les gros lycées qui collectionnent dans des « cahiers d'oraux », pour chaque interrogateur nominativement, les énoncés qu'il a posés, rapportés par les élèves, donnant à ceux de l'année suivante un avantage indéniable. Une prépa privée célèbre par ses résultats à l'X a porté ces pratiques à leur paroxysme.

Le deuxième système facilite l'harmonisation de la notation et permet un renouvellement plus fréquent des énoncés, mais « *les concepteurs ont parfois tendance à se préoccuper davantage d'épater les collègues avec des exercices sophistiqués que d'évaluer correctement les candidats.* » (un examinateur)

Ne vous relâchez pas pendant l'épreuve car les apparences font partie intégrante de ce que vous communiquez de vous-même. « *Une bonne expression orale, claire et rigoureuse, ainsi bien sûr qu'une tenue correcte, font partie des exigences attendues pour l'oral*

d'un concours de ce niveau. » (Mines) Oui, cela impacte concrètement votre note : « *Les performances pourraient être améliorées si les candidats montraient davantage de dynamisme ou s'ils donnaient à l'épreuve orale toute sa dimension en exposant clairement leur méthode ou leur mode de raisonnement.* » (Centrale)

Les jurys, instruits par l'audition de milliers de candidats, ont remarqué que « *la précision dans les notations, le signe des grandeurs, leur unité, l'énoncé des lois, indiquent bien souvent le niveau du candidat* » (CCINP) ; « *la rigueur dans l'écriture scientifique (notations, schémas, orientations...) est le guide sûr d'une résolution efficace* » (Centrale) ; « *la rigueur de la pensée se traduit par la rigueur des notations* » (Mines).

La préparation avant l'exposé

L'oral se déroule en trois temps : préparation pendant 20 à 30 minutes, exposé de ce que vous avez fait, puis suite de la résolution au tableau en alternant réflexion personnelle et échange avec l'examinateur.

Ne paniquez pas si vous ne résolvez pas complètement l'exercice avant l'exposé : « *Vingt minutes de préparation ne permettent souvent pas à l'étudiant d'avancer dans la résolution du problème ; aucun ne l'achève complètement dans ce délai.* » (Mines) Ce que l'on attend de vous, c'est une mise en route saine. « *Lors d'un oral de physique, la capacité d'un candidat à analyser un problème de manière qualitative est au moins aussi importante que sa capacité à mener des calculs à terme.* » (X)

En premier lieu, il faut identifier et circonscrire la difficulté que recèle l'exercice. Sans cela, toute la suite est vaine. « *L'essentiel des candidats se lancent de manière fort peu rationnelle dans des démonstrations, avant même d'avoir analysé les difficultés qui leur sont proposées !* » (Mines) « *Une suite de calculs, même parfaitement exacts, entrepris sans réaliser d'emblée qu'ils seront stériles, ne peut que faire perdre du temps sans apporter le moindre point.* » (Centrale)

« Entre les écrits et les oraux, je révisais dans une bibliothèque à une dizaine de kilomètres de chez moi. Il faisait beau, alors j'y allais à vélo, pour le plaisir. Sans que je l'aie recherché volontairement, ça m'a aussi mis en grande forme. Cela m'a certainement aidé pour les oraux, et j'ai reperdu en un mois les 10 kg que j'avais pris en trois ans de prépa. »

Ensuite, en physique, « *voici quelques axes que le jury apprécie et valorise : description des phénomènes physiques mis en jeu, prévision qualitative du comportement ou de l'évolution du système, rôle des paramètres pertinents.* » (Centrale) On est encore en affront

du premier calcul, et le jury est déjà favorablement réceptif. Mieux, on engrange des points en débroussaillant les grandes orientations : « *Il faut prendre le temps du choix de la méthode de résolution qui sera la plus adaptée au problème posé. Pour prendre l'exemple de la mécanique, ce choix a une importance primordiale : après examen des actions mécaniques en jeu, va-t-on utiliser la conservation éventuelle de l'énergie mécanique, utiliser le théorème du moment cinétique, et si oui, appliqué à quel système et en quel(s) point(s) pour éviter d'avoir à prendre en compte des liaisons ou des forces a priori indéterminées ? Le choix du référentiel et l'orientation des axes doivent également être faits durant la préparation. Tout ce travail, non calculatoire, entre autant en jeu dans la note que la résolution finale proprement dite.* » (Centrale)

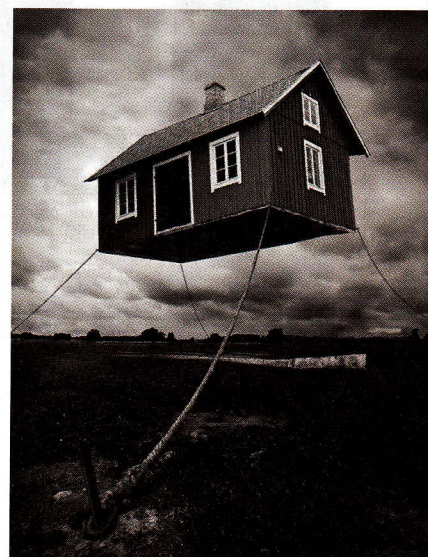
Ne soyez jamais défaitiste : « *Si le problème semble trop difficile, [le candidat pourra] tester l'énoncé sur des cas particuliers et éventuellement dessiner des figures pour donner forme à son intuition. Il pourra aussi s'assurer sur des exemples de la nécessité des hypothèses. On se trouve rarement devant un mur. Il est presque toujours possible de dégager un résultat, aussi partiel qu'il soit. Les mathématiques se pratiquent ainsi au quotidien : on fait des expériences, on teste et on calcule. On n'arrive à rien si on attend d'être visité par une intuition fulgurante et improbable.* » (X)

Ce qui ne sera pas toléré, c'est que vous arriviez au tableau les mains complètement vides. « *Le cas échéant, les candidats peuvent proposer une simplification du problème posé, si elle leur permet d'aborder, même partiellement, le sujet traité ; une telle attitude est toujours préférée à une attitude défaitiste ou attentiste ("je n'ai pas su faire").* » (Centrale)

Beaucoup d'élèves ouvrent des pistes au brouillon, se posent des questions qualitatives, font des essais, mais comme ils n'aboutissent pas, ils pensent que c'est comme s'ils n'avaient rien fait. C'est une erreur : quelque chose a été fait, l'examinateur



Est-on vraiment dans les conditions d'application du théorème ?



Vérifiez la cohérence des résultats

n'attend pas une solution complète du premier coup, et de toute façon rien n'est pire que de ne rien dire. « *Les candidats qui adoptent une attitude d'attente s'exposent à une mauvaise note.* » (ENS)

« Entre les écrits et les oraux, en 3/2, notre professeur de maths avait donné le même exercice en même temps à un 5/2 et à moi. Il ressemblait à un exercice vu en TD et je l'ai traité sans trop de mal. Le 5/2, lui, se souvenait avoir fait un exercice plus général qui trivialisait le nôtre comme cas particulier. Seulement il n'a jamais réussi à en retrouver la preuve. Il a ensuite mal intégré. »

L'oral est avant tout une épreuve de communication. Ce que vous ne dites pas à l'examineur, il ne peut pas le deviner. Il imagine alors le pire.

« Lors d'un TP d'optique, mon expérience ne marchait pas. L'examineur, antipathique, m'énervait à discuter sur le pas de la porte, ce qui laissait entrer de la lumière. Quand il est venu me demander où j'en étais, il m'a demandé de confirmer que je ne comprenais pas où était le problème. Puis il m'a dit comme à un abruti que c'était parce que la porte était ouverte. »

L'exposé

Lorsque la préparation sur table est terminée, vous exposez votre travail à l'examineur. Vous avez déjà compris que c'est à lui qu'il faut s'adresser, et non au tableau.

Même si vous avez abouti à une solution pendant la préparation, ne vous jetez pas directement dans les calculs. Ces derniers ne sont qu'une composante de vos compétences scientifiques, et ce sont ces dernières, dans leur ensemble, que l'examineur cherche à détecter. Prenez le temps d'expliquer posément le problème et ce que vous allez faire. « *Rares sont les candidats qui font un effort pour présenter leur sujet et annoncer la démarche qu'ils vont suivre ou tenter de suivre.* » (CCINP)

Cette étape est d'autant plus importante que vous avez pu commettre une erreur dans la résolution. « *Nous avons noté que de nombreux candidats avaient tendance à privilégier les calculs par rapport à la physique contenue dans l'énoncé. Dans ce cas, il serait utile que ces candidats sachent mener un calcul.* » (Centrale)

Faites plaisir à l'examineur, montrez que vous comprenez que les raisonnements qualitatifs ne sont pas des sous-calculs. « *Beaucoup de candidats résolvent les exercices posés comme un pensum alors que nous nous sommes attachés à y introduire un peu de physique. Il ne s'agit pas seulement de connaître des lois et leurs expressions (qui ne sont pas que des "formules").* » (Centrale)

« À l'oral de français des Mines, l'examinatrice m'a donné un texte de philosophie des sciences. Ça tombe bien, je me suis toujours intéressé aux implications des découvertes scientifiques pour comprendre le monde. L'oral a dérivé vers une discussion sur le déterminisme, j'ai pu expliquer à l'examinatrice des points qu'elle ne connaissait pas, et ça s'est fini par une très bonne note. »

Il faut montrer quelque chose, mais il va de soi que l'agitation sans but précis, qui consiste au mieux à masquer ses lacunes, au pire à tenter de jouer au plus malin avec l'examineur, ne trompe personne. « *Trop de candidats cherchent à "placer" à tout prix des théorèmes sans chercher à savoir s'ils présentent un intérêt pour la résolution du problème, d'autres se lancent dans des calculs "pour faire quelque chose" sans aucune idée directrice. Ces attitudes dénotent un manque de maturité scientifique qui ne pourra être jugé que négativement.* » (Mines)



N'essayez pas de pipoter

Comme on est formé en prépa à apporter des arguments pour toute affirmation, on perd parfois de vue l'intérêt des simples esquisses, que vous sauriez justifier si la preuve vous en était demandée. Faire un dessin n'est pas honteux, bien au contraire. « *Le tracé de schémas permet souvent d'éclairer un raisonnement et un exposé. Aussi, le tracé, même très approximatif, de courbes permet d'illustrer clairement un résultat ou de guider une interprétation. Cet outil n'est pourtant que rarement utilisé par les candidats.* » (ENS)

« À un oral de chimie, on m'a posé un exercice de mécanique quantique clairement hors-programme et intouchable avec les concepts à ma disposition à l'époque. Je me suis demandé si l'examineur savait que c'était hors-programme ; je n'ai rien dit, et j'ai eu une mauvaise note. »

Les interactions avec l'examineur

Même lorsque vous ne dialoguez pas avec l'examineur, une communication non verbale existe. Vous êtes observé. Mais cela ne doit pas vous paralyser, paniqué à l'idée de faire une erreur : « *Les erreurs de calcul ne sont pas (ou peu) sanctionnées si le candidat les détecte de lui-même.* » (Centrale) On ne vous demande pas de sortir une solution parfaite du premier coup, mais d'y parvenir par vous-même autant que possible. « *Il est totalement impardonnable de ne pas vérifier ses calculs.* » (Mines)

« À un oral j'ai eu un examinateur enjoué portant un bouc et une grosse boucle d'oreille, façon pirate ; à l'oral suivant, c'était au contraire un type froid et distant, au fond de la salle, qui ne disait pas un mot. »



Votre résultat est-il crédible ?

Les rapports insistent beaucoup sur la capacité des candidats à porter un regard critique sur les résultats qu'ils viennent d'établir. Par exemple, en physique, « *La vérification de l'homogénéité des résultats devrait être un réflexe de tout candidat.* » (CCINP) Plus généralement, demandez-vous au moins si le résultat que vous obtenez n'est pas absurde : « *Il est regrettable de voir certains candidats sacrifier, en un instant, des années de préparation et de longs efforts pendant l'épreuve d'oral pour avoir négligé cette ultime phase en proposant, en toute imprudence, un résultat dont l'inexactitude était flagrante au premier coup d'œil.* » (Mines)

Après le bâton, la carotte : « *Inversement, les candidats capables de démontrer une réelle maturité, consistant à vérifier leurs résultats, en proposant à l'examineur une solution sur la validité de laquelle ils ont fait par eux-mêmes l'effort de réfléchir, sont bien entendu très largement récompensés.* » (Mines)

« Le seul oral d'anglais où j'ai eu une bonne note, c'est celui où l'examineur a entamé un véritable dialogue, alors que les autres voulaient seulement m'écouter faire une mini-dissertation à partir de textes sans intérêt. »

Même si « *idéalement, l'examineur ne fait que réagir aux initiatives du candidat* » (X), il peut vous donner des indices. « *Lorsqu'un examinateur constate que le candidat s'embourbe dans une démonstration qui ne peut aboutir, il lui donne alors une indication destinée*

à le ramener dans la bonne direction. Il est donc fortement conseillé au candidat d'écouter et de tenir compte de ce qui lui est dit au lieu de persister dans son raisonnement ainsi que cela a été plusieurs fois observé. » (Centrale)

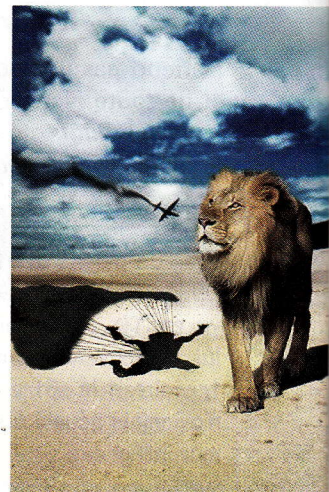
Les indications peuvent prendre la forme de questions d'apparence innocente, dont le rapport avec l'exercice n'est pas immédiatement évident. Toutefois, « *l'examineur a toujours une raison précise pour poser ces questions* » (X) et « *le candidat se doit de répondre à toute question de l'examineur avant de continuer sa prestation.* » (CCINP) L'examineur ne tente pas de vous piéger ou de vous détourner de la bonne solution pour tester vos réactions. « *Le jury est toujours, dès le début de l'épreuve, l'allié objectif de l'étudiant : le but de ces épreuves est bien de rechercher à mettre en valeur les qualités de ce dernier, sans bien sûr occulter ses lacunes.* » (Centrale)

Répondre à l'examineur ne signifie pas formuler dans l'instant une réponse. « *Le candidat n'est pas tenu de répondre immédiatement à toute intervention de l'examineur : il faut d'abord prendre le temps de la réflexion.* » (Centrale) N'attendez pas non plus systématiquement une indication pour faire quelque chose. Un oral n'est pas « *une séance de travaux dirigés où l'examineur doit distiller une à une des indications.* » (Centrale)

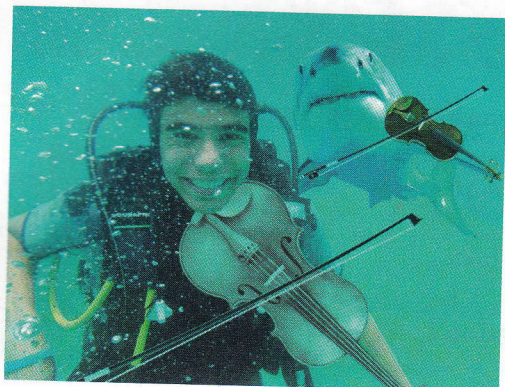


« Les examinateurs ne sont pas sadiques » (ENS)

Les réponses aux questions des examinateurs doivent être claires. N'essayez pas de noyer le poisson. « *Un candidat qui donne des réponses directes et sans fard aux questions posées est un soulagement pour l'interrogateur, dont la patience est souvent mise à bout par des formulations baroques ou un langage inutilement savant. Les artifices de langage sont des indices de la confusion du candidat et montrent qu'il cherche à masquer une incapacité à aller au fond des choses.* » (X)



Ne persévérez pas dans une voie sans issue



Répondez clairement aux questions qui vous sont posées.

« À un oral de maths, j'ai eu un exercice sur une famille de polynômes. Il n'y avait rien d'insurmontable, mais il fallait être particulièrement méthodique et rigoureux. Quand l'examinateur m'a demandé d'exposer ce que j'avais fait, j'ai raconté l'histoire et il m'a reproché, à tort, d'avoir oublié une hypothèse cruciale à un point d'étape. Heureusement, je l'avais écrite au tableau. Il ne m'aurait jamais cru sinon. »

Si votre planche se passe bien et que vous obtenez un résultat, même partiel, vous êtes sur le bon chemin. Ne vous arrêtez pas là : « *Un calcul mené à son terme ne constitue pas la fin d'un exercice, mais permet plutôt d'entamer la discussion physique du résultat. Beaucoup de candidats ne se rendent peut-être pas compte de l'impact extrêmement positif que peut avoir une discussion physique correctement menée, même si le calcul proprement dit était entaché d'erreurs.* » (X) L'examinateur voit passer des dizaines de candidats chaque semaine, ce qui ne peut qu'engendrer une certaine monotonie. Offrez-lui un break : « *Il est bien agréable de rencontrer des candidats maîtrisant leur sujet avec lesquels une véritable discussion physique peut s'engager.* » (Centrale)

La dernière impression

Ça y est, votre oral est terminé. Croyant bien faire, nombre de candidats effacent leur tableau avant de partir. Erreur. Ce dernier est « *la dernière impression laissée à l'examinateur (au moment où celui-ci attribue la note !)* ». (Centrale) Cela n'a rien d'évident, surtout après avoir été exhorté à faire preuve d'autonomie, mais « *le candidat doit demander l'autorisation d'effacer son tableau.* » (CCINP) Ce conseil est également valable pendant la planche : « *Comment demander au candidat de corriger une erreur qu'il vient d'effacer ?* » (CCINP)

Conseil : après la sup, en juillet, assistez à des oraux de haut niveau pour voir comment font les meilleurs candidats.

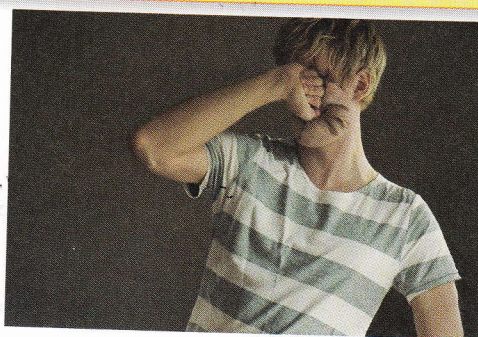
D'un oral à l'autre

Si tout le monde réussissait tous ses oraux, on ne parlerait pas de « concours ». Certaines épreuves se passent mieux que d'autres, c'est comme ça. Ne perdez pas trop de votre temps et de votre énergie à rejouer dans votre tête un oral que vous avez raté. Une fois que vous avez identifié la racine du problème et déterminé une méthode pour que le prochain se passe mieux, vous avez tiré de votre oral raté tout ce qui peut vous être utile.



Dernier arrêt avant les vacances

« J'ai hésité à passer une épreuve optionnelle de LV2. Seuls les points au-dessus de 10 comptaient à cet oral et mon allemand était vraiment rouillé. Je n'ai pu tenir que 4 minutes au lieu de 20 sur la présentation du texte. Puis j'ai tellement compris de travers la première question de l'examinateur qu'il a éclaté de rire, et moi aussi quand il m'a expliqué sa question. J'ai eu 4, ça ne méritait pas mieux. »



Rater un oral, ça arrive. Pensez au suivant

La bonne nouvelle, c'est qu'il n'est pas nécessaire de réussir tous les oraux d'un concours pour être admis : l'immense majorité des admissibles en ratent eux aussi au moins un. À Polytechnique, la moyenne générale du dernier admis en 2019 était de 10,9 (la meilleure moyenne : 17,0). Obtenir cette moyenne à l'X n'est certes pas facile, mais elle montre qu'il n'est pas indispensable de briller à chaque oral pour intégrer même les écoles les plus prestigieuses.